Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2001)

Heft: 13

Artikel: L'église de Cugy (1906-1907)

Autor: Schöpfer, Hermann

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉGLISE DE CUGY (1906-1907)

HERMANN SCHÖPFER

Parmi les nombreuses églises construites au tournant du XXe siècle dans le canton de Fribourg, celle de Cugy occupe le devant de la scène. Elle le doit à son unité formelle, à la richesse de ses matériaux, à la qualité de sa réalisation, à la force de son inspiration ainsi qu'aux exigences artistiques du programme architectural et décoratif. L'architecte en fut Charles-Albert Wulffleff – dans sa branche, sans doute le plus remarquable talent qu'ait connu Fribourg – secondé par Edouard Gambon, qui, comme desservant de la paroisse, joua le rôle d'intendant et donna à l'entreprise tout son éclat et son ampleur[1].

La paroisse de Cugy comprenait vers 1900 – comme aujourd'hui – les communes de Cugy et de Vesin, qui comptaient respectivement 738 et 258 habitants[2]. Le pari fut de trouver, dans un contexte économique d'environ 1000 personnes occupées presque essentiellement dans l'agriculture, les moyens nécessaires à la construction d'un nouveau sanctuaire. Comme cette idée supplanta peu à peu la nécessité de rénover l'ancienne église – le canton était alors secoué par une fièvre de construction d'églises –, Cugy ne resta pas en marge. Un premier projet fut lancé au début des années 1890, comme l'atteste une esquisse du curé-architecte Ambroise Villard, datée de 1892[3]. Deux ans plus tard, le Conseil paroissial ouvrit un fonds de bâtisse, qui récolta jusqu'à la fin de l'année 1905 pas moins de 65 000 francs, une somme impressionnante pour cette époque, si on la compare avec les salaires horaires qui seront versés sur le chantier – 30 centimes pour les manœuvres, 50 pour les maçons – ou si on la confronte aux 300 francs annuels que touchait le sacristain[4].

Les communes raclèrent d'ailleurs pour l'occasion dans leurs fonds de tiroir. Cugy et Vesin versèrent 28 000 francs soit les 43% de la somme[5]. Le reste fut réuni par le biais de lotos, de legs, de dons et de quêtes. On y trouve quelques versements importants, jusqu'à 3000 francs, venant de paroissiens[6]. Quelques personnes ou familles s'engagèrent même à verser des contributions de 100 à 300 francs plusieurs années durant, ce qui donna, au bout du compte, des sommes impressionnantes. Au chapitre des curiosités, on notera la mention d'un don de 50 francs par le prince Max de Sachs lui-même[7]. L'évêché versa 4000 francs au fonds de bâtisse en guise de liquidation de ses droits et obligations de collature sur le chœur de l'église[8].

Lorsqu'un devis de 156 000 francs fut articulé pour la construction (mobilier non compris), les communes durent engager d'autres crédits, cou-

1 Le projet et la construction sont exceptionnellement bien documentés, d'une part dans les archives paroissiales de Cugy (AP Cugy), où l'abbé Gambon a laissé, outre l'ensemble des plans, une grande part des documents rédigés avant et pendant le chantier, d'autre part aux archives de l'Etat de Fribourg (AEF) où sont déposés les (152) plans du bureau d'architecture Broillet & Wulffleff, conservés dans le Fonds Genoud & Cuony. Mme Anne Bugnon m'a ouvert l'accès aux archives, avec la permission de la présidente de paroisse, Mme Evelyne Grandgirard. Qu'elles trouvent ici l'expression de ma plus vive gratitude. Ivan Andrey m'a signalé les documents issus des dossiers de la Commission cantonale des monuments et édifices publics (CCMEP). Qu'il en soit également remercié. L'auteur a dressé en 1997 un catalogue des plans conservés aux AEF, Julia Magnin ayant fait de même en 1993 pour le fonds de Cugy. Les plans retrouvés dans l'intervalle à Cugy sont en cours de catalogage.

ÉTUDE

verts par des emprunts à la Banque de l'Etat de Fribourg, de 54400 francs pour Cugy et de 32000 francs pour Vesin[9]. Ajoutée aux crédits des années 1890, la somme s'élevait à 114400 francs, soit les 70% des dépenses totales qui s'élèveront à 162518 francs 75[10]. Les montants articulés par le Conseil de Paroisse et transmis au Conseil d'Etat, à savoir que les communes auraient versé 54400 francs (36,5%), ne sont donc qu'à moitié vrais[11]. Cette tromperie montre à quel point communes et paroisses mélangeaient ou «échangeaient» volontiers leurs écritures autrefois, ceci en dépit d'une séparation juridique très claire. En 1906, les membres du parti conservateur occupaient tous les sièges du Conseil communal. Le curé s'arrangeait en outre le cas échéant pour éviter la tenue d'assemblées communales qui auraient mis en cause les crédits[12]. Il est certain que les communes ont assumé longtemps le poids de la dette et que la population dut vraisemblablement renoncer des décennies durant à d'autres projets. La paroisse elle-même ne sollicita qu'en 1908 un emprunt de 20000 francs à l'Evêché[13]. Le curé avait réuni pour le mobilier une somme d'environ 25000 francs issue de donateurs privés. Il était bien conscient des difficultés de financement et il portait chaque obole dans son «grand livre». Dans un premier temps, il enregistrait chronologiquement les dons, même les contributions les plus modestes comme cinq centimes. Il classait ensuite ces versements annuels par donateur, chacun recevant un numéro d'ordre. Les entrées étaient donc ainsi libellées: «mars 15 1908, N° 147 Mr. Charles Emery, 2.–»[14]. La numérotation ne va guère plus loin que 800[15]: Monsieur l'abbé a tout de même fiché les 80% de ses ouailles. Les femmes furent les plus généreuses, comme la veuve sans enfants Philippine Frossard née Pillonel, qui fut la donatrice du maître-autel[16], ou Marie Bersier, célibataire et préceptrice à Rome, donatrice de l'autel St-Joseph[17]. Les confessionnaux furent payés non sans ironie par les «jeunes gens et jeunes filles». L'évêque Déruaz fit un versement de 2000 francs pour le mobilier[18].

Fig. 2 L'ancienne église vue de l'est, avec l'ancien chœur gothique du XIVe siècle. Cliché du professeur Joseph Zemp, probablement 1901.

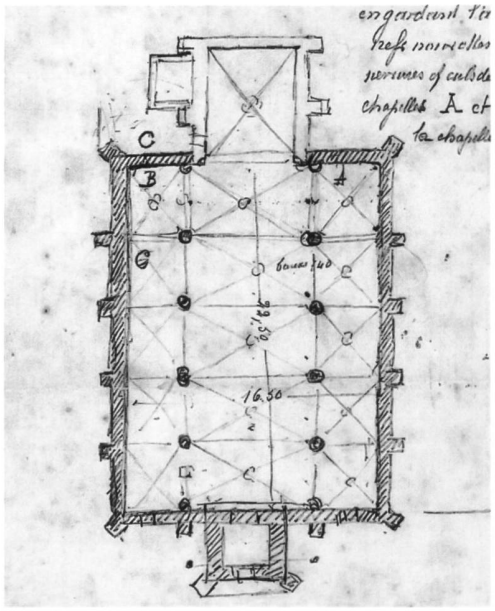


Fig. 1 Esquisse du curé-architecte Ambroise Villard, datée de 1892, pour la reconstruction de la nef et de la tour (AP Cugy).

Un curé comme intendant

L'abbé Edouard Gambon (La Neuveville 1872 - Cugy 1943), de son vrai nom Gamboni, d'origine grisonne, avait été nommé curé de Cugy en

1898 alors qu'il n'avait que 26 ans[19]. Il y résidera jusqu'à sa mort en 1943, soit pendant 46 ans. Ce devait être une forte personnalité, douée et curieuse, d'un rayonnement exceptionnel, dotée d'une formation remarquable et d'un grand talent d'organisation. Sa nécrologie en atteste: «Il y avait en lui une foi profonde, une fidélité aux traditions, une dignité de vie, une bienveillance native, un souci de vraie culture (...) qui rendaient son commerce extrêmement agréable.»[20] Après son enfance au Landeron et des études gymnasiales à Besançon et à Fribourg, il entra au séminaire de Fribourg où il fut ordonné prêtre en 1895 et fut envoyé, après avoir officié trois ans comme chapelain à Fribourg, à la cure de Cugy.

Lors de la reconstruction de l'église – et finalement de la cure –, il fut le véritable «recteur du St-Esprit». Il ne s'est pas contenté de récolter l'argent et de viser les factures, mais il fut également un homme déterminé et l'interlocuteur compétent des architectes, des artistes et des maîtres d'état. Un aperçu nous en est donné à côté du Livre de caisse et des Cahiers de bâtisse, par les centaines de lettres et de copies de correspondance diverse conservées, dont plus de 120 lettres qui lui furent adressées par le bureau d'architectes Broillet & Wulffleff. En tant que «maître d'ouvrage», il s'en alla voir les églises neuves ou en construction de la région comme l'indique son carnet de notes intitulé «Aperçus sur quelques prix de constructions», où il a consigné des entretiens et des remarques sur la construction, les matériaux, le mobilier, avec leurs prix, leurs avantages et leurs inconvénients. Il s'occupait de détails comme l'étanchéité des fondations, l'espace nécessaire à une personne adulte (il arriva aux 45 cm des bancs) ou la suspension correcte des cloches[21]. A en croire ce cahier, il aurait visité toute une série d'importantes églises nouvellement bâties: à Morat, l'église catholique (Adolphe Fraisse, 1885-1887), celle du Crêt (Ambroise Villard, bâtie dès 1887), l'église de la Ste-Trinité à Berne (Heinrich Viktor von Segesser, 1892-1898), celle de Schmitten (du même architecte, 1896-1898) et celle de La Joux (Henri Berchtold von Fischer, 1902-1905). Il suivit également l'érection de l'église de Planfayon (dès 1906) et il releva sur des constructions plus anciennes des solutions techniques qu'il estimait pouvoir servir de modèle. A l'invitation de Wulffleff, il l'accompagna pour une visite de l'église de Nottwyl (LU) le lundi de Pâques 1902[22]. Broillet & Wullffleff semblent avoir accordé une valeur de modèle à cette église de l'architecte Wilhelm Keller (1823-1888), construite en 1868-1871[23], mais dont l'influence n'est cependant pas perceptible à Cugy. Nottwyl possède une tour-porche caractéristique pour l'époque et un vaisseau à trois nefs. Des innovations techniques comme le chauffage à air chaud et l'électricité ont également retenu l'attention du curé. La formation théologique de Gambon surpassait la moyenne des curés de campagne de l'époque comme en témoigne le programme iconographique centré sur la Création et sur la Rédemption qui laisse loin derrière lui même les vitraux de la cathédrale de Fribourg. Le résultat est étonnant si l'on pense à la manière dont les églises alentour furent remplies de statues de saints stéréotypées, dénuées d'inspiration.

Fig. 3 L'ancienne église vue de l'ouest, avec la fameuse tour «de croisée». Clichés du professeur Joseph Zemp, probablement en 1901.

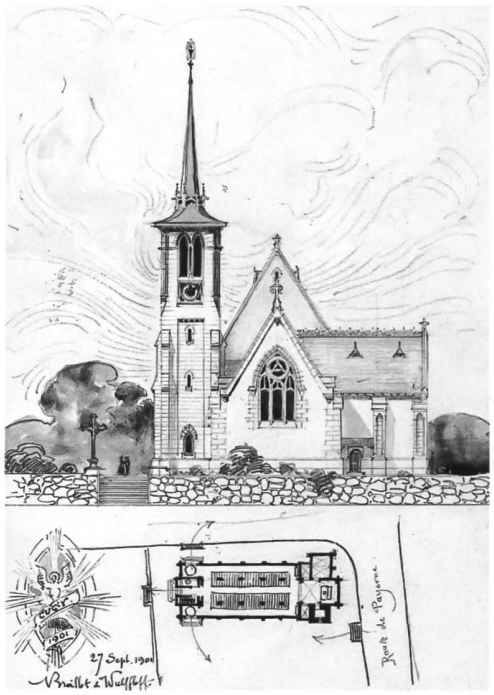


Fig. 4 Avant-projet de Charles-Albert Wulffleff, 1901 (AP Cugy).

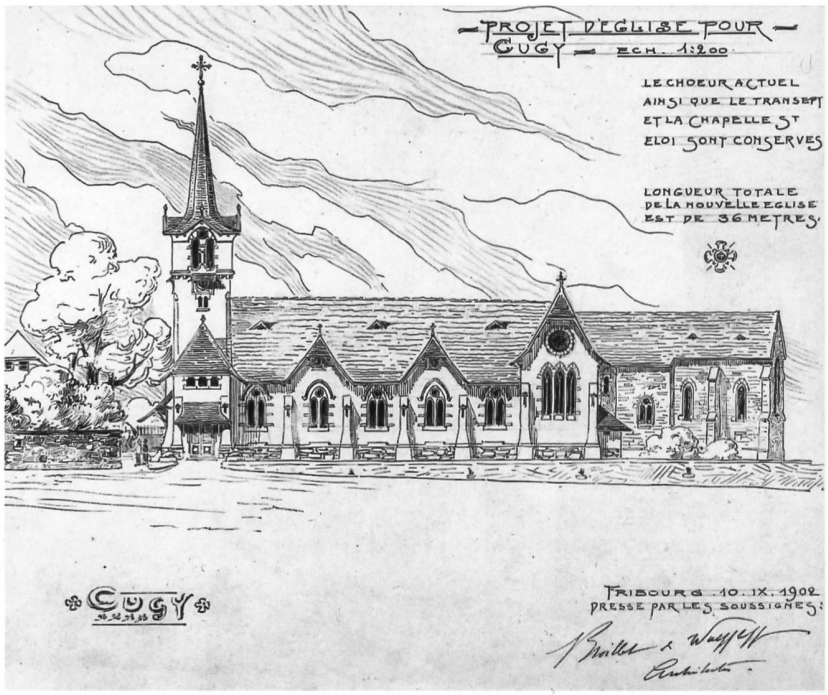
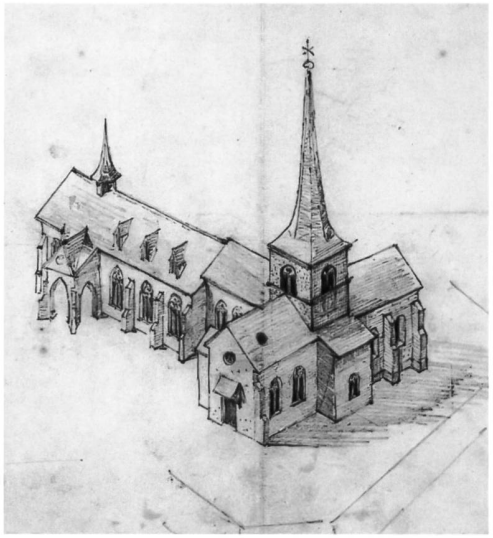


Fig. 6 Variante avec conservation de l'ancien chœur et du «transept», Charles-Albert Wulffleff, 1902 (AEF, Fonds Genoud & Cuony, Cugy n° 33).

Un architecte doué

L'abbé Gambon trouva sans doute en Charles-Albert Wulffleff un interlocuteur à sa mesure. Né en 1874 à Londres et formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, arrivé à Fribourg pour des raisons inconnues en 1901 alors qu'il avait 27 ans, Wulffleff fut l'associé, pour un temps, de l'architecte local Frédéric Broillet, également formé à Paris, mais de 13 ans son aîné. Les lettres et les plans de leur bureau portent donc un tampon au nom de Broillet & Wulffleff. Le brillant et doué Wulffleff, dont le départ de Fribourg en 1909 est sans doute imputable à l'absence de mandats, travailla plus tard à Paris, auprès du Ministère des Colonies, essentiellement pour Dakar et la Martinique, où ses bâtiments publics et ses plans de quartiers furent remarqués[24]. Pour le même ministère, il conçut en collaboration avec d'autres architectes les pavillons du palais de l'Afrique occidentale française pour les Expositions coloniales de 1922 et de 1931[25]. Les villas de Fribourg (av. Jean-Gambach 24 ou la Villa Gallia, route des Fougères 6) et de Meyriez (Vieux manoir, très remanié) ainsi que les églises d'Heitenried et de Cugy sont probablement parmi ses réalisations les plus remarquables dans le canton. Plusieurs projets magnifiques furent simplifiés ou jamais réalisés, tels les projets de casino à Fribourg (1906-1908), la salle de concert d'été à Genève (concours de 1908)[26] ou la grande salle de Neuchâtel (concours de 1908). Wulffleff était un citoyen du monde qui maîtrisait avec virtuosité, imagination, personnalité et goût aussi bien le répertoire formel de l'historicisme que les nouvelles tendances de l'Art Nouveau, du Heimatstil régional et, plus tard, le pittoresque du style colonial.

Fig. 5 Vue isométrique d'un projet de transformation avec église conservée et nouvelle nef tournée de 90° orientée nord-sud, en raison de la parcelle, attribuable à Joseph Zemp, 1901 (AP Cugy).



2 Annuaire statistique du canton de Fribourg 1972, 32-33.

3 AP Cugy, Plans de construction, complément n° 1, daté du 4 décembre 1892; MAHF, Doss. CCMEP, lettre de l'abbé Gambon du 27 mars 1905.

4 AP Cugy, Copie de lettres 381, lettre du 30 décembre 1909; GAMBON, Aperçus de quelques prix de constructions 127.

5 AP Cugy, Livre de caisse 1894-1925, 1-75.

6 Justin Folly-Franez (21.9.1905: Fr. 3000.–), Louis Franez (22.4.1902: Fr. 1000.-), Matthias Grandgirard (16.8.1901: Fr. 500.–) (ibidem).

7 Ibidem, 8 novembre 1904.

8 AP Cugy, Livre de caisse 1894-1925, 48 (21 novembre 1906).

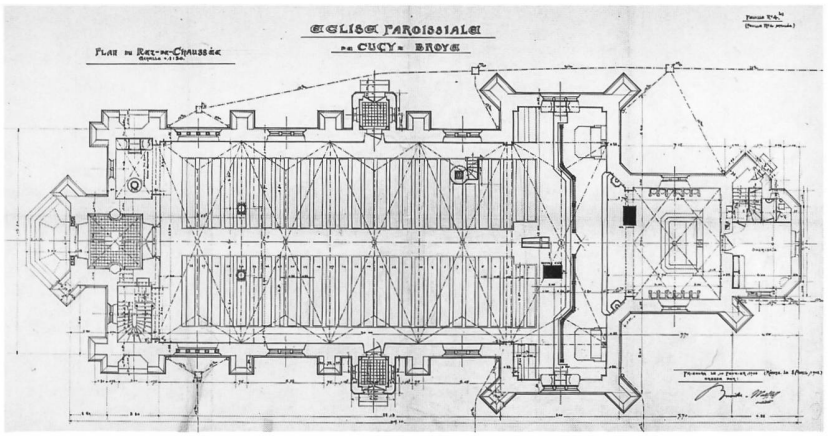
9 AP Cugy, ibidem. Cugy versa l'argent à la paroisse entre le 8 août 1907 et le 17 novembre 1908, Vesin entre le 29 octobre 1907 et le 1er décembre 1908. Est compté dans le versement de Cugy, un crédit de 6000 francs accordé par le Crédit agricole, versé à la paroisse le 17 novembre 1908.

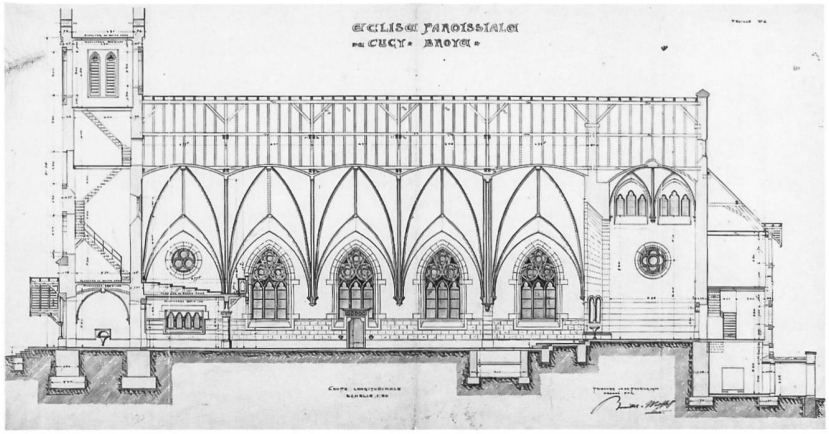
Les circonstances de sa rencontre avec le curé de Cugy – son aîné de deux ans – nous échappent. Leur premier contact attesté date de mai 1901, quand l'architecte adressa à l'abbé Gambon une première esquisse pour le nouvel édifice[27].

«Beaucoup de papier pour peu de résultat»

Le formidable élan du curé et de l'architecte fut d'abord freiné. La question de savoir s'il fallait restaurer l'ancien édifice (fig. 1-3) ou le reconstruire entraîna le report du projet de plusieurs années. Les avis, clairement posés dès le début, étaient diamétralement opposés, avec d'un côté l'architecte et le curé, de l'autre les historiens et les archéologues. Les archives montrent cependant que le débat fut empreint de respect et de courtoisie, malgré les enjeux. Du côté des conservateurs, on trouvait le très compétent Joseph Zemp, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Fribourg, avec à ses côtés le conservateur du Musée d'art et d'histoire, Max de Techtermann, et le président de la Commission cantonale des monuments et édifices publics, Max de Diesbach. Ces trois érudits se rendirent sur place, étudièrent le bâtiment, réalisèrent des relevés (fig. 1) et des photographies et firent des propositions que Zemp coucha sur le papier (fig. 5)[28].

Gambon et Wulffleff voulaient d'entrée construire une nouvelle église, comme l'atteste l'une des premières lettres de Wulffleff à Techtermann: «Les exigences formulées pour le service de la paroisse actuelle ne m'ont pas permis de restaurer l'édifice. C'est donc un édifice neuf qu'il faudra ériger. Quelques morceaux valent la peine d'être conservés (...). Si l'on avait tenté une restauration à l'anglaise, si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire une enveloppe pittoresque, la chose eût été possible.»[29] Cet avis était partagé par l'abbé Gambon qui rêvait d'un espace solennel adapté à la liturgie et dans l'esprit du temps. Il avait d'ailleurs choisi Wulffleff parce qu'il était acquis à sa cause: la construction d'une nouvelle église. Ils furent ainsi au diapason pour mener souverainement des débats qui s'éternisèrent durant plusieurs années. Se servant volontiers de la commission de bâtisse et de l'assemblée paroissiale, ils contrèrent avec beaucoup d'habileté ou par des contre-propositions solides les arguments de leurs adversaires tels le déplacement de l'édifice à un autre endroit, la rotation de l'église de 90° sur un axe nord-sud ou la valeur historique de l'édifice. L'intervention du conseiller d'Etat Charles de Weck en 1905, qui confia une expertise à Zemp[30], constituait un véritable défi. En mars de la même année, Gambon résuma avec dépit, dans deux prises de position adressées à la Commission cantonale des monuments, les réflexions et les efforts entrepris pour la conservation au moins





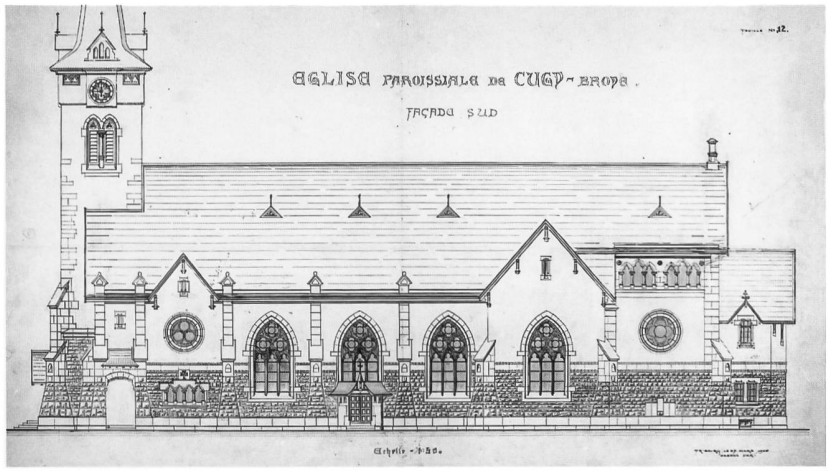


Fig. 7-9 Plans d'exécution : plan, élévation latérale et coupe, 1905 (AEF, Fonds Genoud & Cuony, Cugy n° 66a, 68 et 73).

partielle de l'ancien édifice et qui consistaient en dix variantes: «beaucoup de papier pour peu de résultat»[31]. Bien qu'on ait tenté dans cinq phases d'élaboration du projet d'y intégrer des parties anciennes (fig. 4 et 6), on finit toujours par conclure en faveur d'une reconstruction totale, en raison du site, du coût, des problèmes statiques et, raison décisive, pour des motifs esthétiques (édifice trop long, tour mal placée). Quant au noyau de résistance, le chœur, l'abbé Gambon conclura: «En le conservant, nous nuisions certainement à l'ensemble esthétique de la nouvelle église.»[32] Ce point de vue était partagé par les paroissiens, la commission de bâtisse et les architectes. En guise de consolation, il faut reconnaître que les deux premiers ne faisaient que suivre. Gambon était résolu et son argumentation se tenait. L'habile épistolier passa comme chat sur braise sur ce qui lui barrait la route: la valeur historique et archéologique incontestable de la construction.

Comme Augustin Pasquier l'a établi dans son étude sur les vitraux[33], l'attitude de Gambon avait une autre dimension qui s'inscrivait dans un contexte politico-religieux qui confirma sans doute les certitudes de Gambon et qui s'est traduite dans tous les aspects de ce chantier. Le curé de Cugy appartenait en effet à une génération de prélats qui s'ouvrirent aux idées des «Lumières» et qui tentèrent, sous la houlette des papes Léon XIII et Pie X, de s'émanciper peu à peu des courants intellectuels du XIXe siècle qui en étaient issus, et qui s'efforcèrent de promouvoir un nouveau modèle de société basé sur l'enseignement de saint Thomas d'Aquin. L'Encyclique «Aeterni patris» promulguée en 1879 proposa comme stratégie le renouveau de l'intelligence chrétienne, autrement dit des écoles chrétiennes. Ces idées se traduisirent en Suisse par une tentative de contre-culture opposée à l'esprit radical de la Constitution fédérale de 1848. L'affaire fut donc également politique. Avec la création de l'Université, Fribourg joua un rôle moteur. Les politiciens locaux qui donnaient le ton, tous issus du même parti, en profitèrent pour créer la «République chrétienne». En 1888, le Conseil d'Etat s'engagea dans une lettre à Léon XIII à «reconstituer la société (...) dans l'union parfaite de l'Eglise et de l'Etat», et quand l'année suivante, le clergé consacra la ville et le canton de Fribourg au Sacré-Cœur, il y assista in corpore[34]. Ce réveil fut couronné de succès dans le domaine social et culturel mais il conduisait à court terme vers un nouveau ghetto: il ne comblait pas suffisamment les anciennes revendications des «Lumières».

La réussite de la construction de l'église de Cugy a ses racines dans ce réveil du catholicisme. L'abbé Gambon est un parfait représentant de cette génération qui avait retrouvé son identité et sa confiance en elle et qui regardait vers l'avant tout en étant attachée à un passé qu'elle réinterprétait et dont elle disposait à sa manière tout en montrant de la compréhension et de l'intérêt pour les réalités et les besoins du progrès moderne. On peut donc comprendre dans ces conditions que Gambon ait fait démolir une église gothique du XIVe siècle et qu'il ait repris par ailleurs le langage formel de cette époque pour créer un espace à la fois digne et adapté au culte. Cette démarche s'inscrivait naturellement dans un prolongement organique de la tradition catholique, où le style gothique s'imposait parce qu'il était considéré depuis les Romantiques comme le style chrétien par excellence. C'est ce qui explique le peu de considération attaché à l'édifice ancien, étriqué et incommode, et par conséquent le réemploi d'un style historique jugé utile à la cause, dépendant de la sensibilité et du goût de l'époque et finalement du dessein politico-religieux de la génération passée. Quand Wulffleff fut reçu en audience pontificale à Rome par Pie X, la boucle était bouclée. Le Saint-Père transmit à l'abbé Gambon, par l'intermédiaire de son architecte, «une bénédiction spéciale pour vos paroissiens»[35].

Fig. 10 Vue de l'est avec le chœur et la sacristie.

10 AP Cugy, Bulletin paroissial du 11 février 1909, Dépenses au 31 décembre 1908.

11 AEF, Prot. du Conseil d'Etat, 6 décembre 1905.

12 AP Cugy, Copie de lettres, 165-166, message au préfet de la Broye, du 15 avril 1907).

13 AP Cugy, ibidem 305, lettre du 15 janvier 1908.

14 AP Cugy, Cahier de bâtisse I, mention sous le 21 novembre 1906.

15 Ibidem 134

16 AP Cugy, Livre de caisse 1894-1925, 124. – Mme Frossard (1844-1923) laissa par testament sa fortune à la paroisse.

17 Ibidem 125.

18 Ibidem, mention au 7 août 1907 (mobilier).

19 Nécrologie in: La Semaine catholique 1943, 582-583; Bulletin paroissial de Cugy, janvier 1944, 4-6.

20 La Semaine catholique 1943, 582.

21 AP Cugy, GAMBON, Aperçus (voir note 4). Entrées dès 1901.

22 AP Cugy, Correspondance (classeurs), sous lettre B (= Corr. B), lettre du 17 mars 1902; Abbé GAMBON, Aperçus (voir note 4), 11 (grandeur), 33 (aménagement et mobilier du chœur), 70 (peinture, fenêtres).

23 André MEYER, Neugotik und Neuromanik in der Schweiz, Die Kirchenarchitektur des 19. Jahrhunderts, Zürich 1973, 175, note 109. – Du même, Siedlungs- und Baudenkmäler im Kanton Luzern, Luzern 1977 (2e édition), 151-153.

24 Architektenlexikon der Schweiz des 19./20. Jahrhunderts, Basel 1998, 572. – THIEME-BECKER, Künstlerlexikon, Bd 36, 303.

25 Sylviane LEPRUN, L'architecture française à l'exportation: les élèves suisses des Beaux-Arts de Paris, in: Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande, Lausanne 1995, 52-60. Wulffleff y est mentionné par erreur comme un Suisse.

26 AEF, Fonds de plans Genoud & Cuony. – Aloys Lauper. Swiss made: le casino de Fribourg, in: 1848-1998. Fribourg et l'Etat fédéral: intégration politique et sociale, Fribourg 1999, 357-371.

Les arguments des «conservateurs»

A l'opposé de Gambon et de son approche liée à un renouveau de l'Eglise et face à l'architecture ambitieuse de Wulffleff, les «conservateurs» mirent principalement dans la balance la valeur de l'ancienne construction – le chœur probablement consacré en 1318, les chapelles et la cure – tout en étant disposés à sacrifier la nef de 1665[36]. Bizarrement, personne ne releva l'intérêt de la «tour de croisée» (fig. 2-3). A la fin novembre 1905, Zemp résuma une fois encore ses arguments dans une missive adressée à l'abbé Gambon, affirmant «qu'il serait extrêmement regrettable, du point de vue archéologique, de sacrifier l'ancien chœur et le transept de l'église actuelle. Les monuments authentiques de cette époque deviennent de plus en plus rares dans notre pays. Les conserver, c'est conserver au pays une valeur spéciale et unique, dont la perte ne peut être remplacée par aucun moyen. Et, plus je connais la Suisse entière, plus j'apprécie ces anciennes constructions de la Suisse romande dont le cachet est particulièrement sévère et noble.

Ceci donné, je ne puis pas recommander un projet dont l'exécution entraînerait la démolition de l'ancien chœur et transept. Il faut que je tienne le drapeau des archéologues!

D'un autre côté, je comprends très bien toutes les difficultés que vous avez eues: Et je connais assez bien l'état de civilisation de nos communes pour comprendre qu'une grande partie de la population préfère avoir une église toute neuve.

Ne pourrait-on pas concilier les deux opinions? En construisant une église nouvelle, tout en conservant les parties intéressantes de l'ancienne église? Ceci me semble possible. Et je viens de faire mon rapport dans ce sens:

1) conserver le chœur et le transept

2) démolir le clocher qui surmonte actuellement le transept

3) transporter la chapelle S. Eloi dans le cimetière

4) construire, à la place de la nef actuelle, une nouvelle église.

Reste la question de la cure. Il est vrai qu'elle sera quelque peu mal placée. Il y a donc un sacrifice à faire. On peut poser la question lequel de ces deux sacrifices serait le plus grave, celui de l'ancien chœur, ou celui de la cure. Pour mon point de vue, la réponse est déjà faite: elle serait tranchée en faveur de la conservation du chœur.

Fig. 11 Vue de l'ouest, avec la tour-porche.

J'ai l'impression que ma proposition saurait aussi convenir à ceux qui veulent avoir une église neuve. Le culte serait, en effet, tenu dans une église neuve. Ce serait à peu près la même situation que celle qui a été si bien trouvée au 18e siècle à l'église de Tavel: là aussi, l'ancien chœur fut conservé, et pour le culte, une nouvelle église fut construite à la place d'une ancienne nef (...).»[37]

Le conseiller d'Etat Charles de Weck se rallia à la solution de Tavel, ajoutant comme exemple Cormondes et St-Antoine, où le professeur Wilhelm Effmann avait conservé les anciens chœurs lors de reconstructions qui venaient de s'achever. Il n'est finalement resté que bien peu de choses de l'ancien édifice à Cugy: la chapelle de saint Eloi, déplacée et réaménagée en baptistère, la clef de voûte avec un relief du Christ,

27 AP Cugy, Corr. B, lettre du 19 mai 1910. – AEF, Fonds de plans Genoud & Cuony, église de Cugy n° 1 - 2 (13 mai 1901).

28 Zemp et Techtermann se rendirent sur place pour la première fois en juillet 1902 semble-t-il. (MAHF, Doss. CCMEP, correspondance et notes à partir du 25 juillet 1901).

29 MAHF, Doss. CCMEP, lettre du 18 septembre 1901. Il n'a jamais changé d'avis, même s'il élabora très volontiers plusieurs projets qui prévoyaient le maintien de certaines parties du bâtiment ancien.

Fig. 12 Vue intérieure vers la tribune et l'entrée principale.

une paire de consoles et une pierre portant la date de 1522[38]. Finalement, le Conseil d'Etat lui-même plia devant la pression de Cugy, lui accordant l'autorisation de détruire l'ancienne église le 6 décembre 1905, avec une condition toutefois: «Les plans (de la nouvelle église) ont été soumis à l'examen de la commission cantonale des monuments et édifices publics, laquelle les a approuvés sans restriction. Cette commission a, toutefois, demandé la conservation de certaines parties de l'église actuelle, qui présentent quelque intérêt aux points de vue artistique et archéologique, telle que la chapelle de saint Eloi.»[39] Ce retournement contredisait la détermination affichée par la commission cantonale, qui affirmait le 26 août encore: «que 1) l'église de Cugy est un des rares édifices du XIIIe siècle qui existent encore dans notre canton et qu'elle a une valeur artistique incontestable, que 2) la commission ne demande pas la conservation de l'édifice entier, mais bien celle du chœur, de la travée et de la chapelle de Saint Eloi, et 3) que du point de vue archéologique et artistique la Commission des Monuments ne peut consentir à la destruction entière de l'église»[40].

Nous ignorons ce qui s'est passé dans l'intervalle. Seule une lettre à Gambon livre quelques éléments sur les discussions ultérieures à Fribourg: «Nous (Broillet et Wulffleff) avons été convoqués dimanche matin chez Monsieur le Conseiller Charles de Weck. Lui même est très ennuyé de la longue lettre qu'il a reçue de Monsieur Zemp qui, dit-il, fait son devoir en défendant ses principes. Nous partageons son avis c'est à dire que Mr. Zemp ne cherche pas à concilier les idées différentes qui lui sont soumises car les esquisses qu'il soumet ne sont pas réalisables attendues qu'il n'établit pas les proportions de la partie à conserver par rapport à la nouvelle construction; comme toute œuvre d'architecture doit avoir au moins des proportions à défaut du reste que nous laisserait-il? Nous avons l'impression que l'affaire s'arrangera et au plus vite.»[41]

La construction

A cette longue gestation succéda un chantier relativement court et intensif. Le 6 décembre 1905, le Conseil d'Etat donna son feu vert[42], ce qui permit de lancer les soumissions. Le premier coup de pioche fut donné le 1er mars 1906 et l'église fut démolie dix jours plus tard après une dernière messe dominicale[43]. Le 10 novembre 1907, à l'occasion de la fête patronale de saint Martin de Tours, la paroisse célébra l'achèvement des travaux par des vêpres solennelles. Les comptes furent bouclés à la fin du mois de décembre 1908[44].

Joseph Perler (1861-1939), entrepreneur à Wünnewil, fut chargé de la maçonnerie, ce qui représentait l'essentiel de la construction, preuve en est sa facture (102 600 francs pour un coût to-

30 AP Cugy, Corr., lettres du 16 septembre et du 16 novembre 1905. Le document lui-même n'a pas été retrouvé dans les AEF.

31 MAHF, Dossier CCMEP, lettres de l'abbé Gambon du 16 et 27 mars 1905.

32 Ibidem, lettre du 16 mars 1905.

33 Augustin PASQUIER, Art néo-temporaliste? Les vitraux de Fortuné Bovard à l'église de Cugy en 1907, in: Art + Architecture 1999, 56-63.

34 Ibidem, 57.

35 AP Cugy, Correspondance (classeur), sous lettre B, lettre du 11 avril 1908.

36 MAHF, Dossier CCMEP, correspondance et notes à partir du 25 juillet 1901. – Broillet & Wulffleff transmirent à l'abbé Gambon, le 28 août 1905, un double daté du 9 février 1902 de la plus ancienne notice sur l'histoire de Cugy, publiée en 1883 par Johann Rudolf Rahn (IAS 1883, 383) (AP Cugy, Corr. B, lettre du 28 août 1905). – Zemp ne suivit pas son prédécesseur qui avait estimé que l'église ne devait pas être antérieure au XVIe siècle, comme Dellion le croyait (DELLION IV, 457) et il data le chœur «probablement de la première moitié du 14e siècle» (MAHF, Dossier CCMEP, note de Zemp, juillet 1905).

37 AP Cugy, Corr. Z, lettre du 30 novembre 1905.

38 AP Cugy, Corr., lettre du conseiller d'Etat à l'abbé Gambon du 16 septembre 1905.

39 AEF, Procès verbaux du Conseil d'Etat, du 6 décembre 1906.

40 MAHF, Dossier CCMEP, copie de lettre adressée au Directeur de la Justice et des Cultes du 26 août 1905. Les membres de la commission étaient alors Max de Diesbach, président, l'architecte cantonal Edouard Sattler, le professeur de patristique et d'archéologie chrétienne Johann Peter Kirsch, le professeur et architecte Romain de Schaller, le conservateur du Musée d'art et d'histoire, Max de Techtermann et l'avocat Hans Wattelet.

41 AP Cugy, Corr. B, lettre du 4 décembre 1905.

42 AEF, Procès verbaux du Conseil d'Etat du 6 décembre 1905.

tal de 162 518 francs 75). Perler, un bâtisseur expérimenté et très estimé, avait déjà érigé à cette époque les églises de St-Antoine (consacrée le 4 octobre 1894), Schmitten (le 9 novembre 1898), Cormondes (le 14 octobre 1900) et Heitenried (le 9 novembre 1905)[45], toutes des constructions d'envergure, Broillet & Wullfleff ayant par ailleurs fourni les plans de l'église à trois nefs d'Heitenried.

La charpente fut attribuée à Armand Perrin, de Payerne, et à Jules Grandgirard, de Cugy (pour un montant de 15 000 francs), la ferblanterie à Louis Borel, de Payerne (facture de 4054 francs), la menuiserie à la Menuiserie mécanique de Payerne (facture de 7281,40 francs) et les décors peints à Paul Neumann, d'Estavayer-le-Lac (facture de 3600 francs)[46]. Eugen Jeuch, de Bâle, livra et posa le carrelage du chœur «en planelles en mosaïques vénitiennes avec une bordure» fourni par la fabrique de Sarreguémine[47]. Les vitraux installés en 1907 déjà, à l'iconographie remarquable, furent réalisés par Kirsch & Fleckner d'après les cartons de Fortuné Bovard élaborés sur un programme défini par l'abbé Gambon (fig. 15)[48].

L'édifice est une église-halle de 49 m de long (sacristie y compris) avec croisillons et chœur sur plan carré débordant du quadrilatère de la nef. En outre, une petite sacristie est adossée au chevet, tandis que les entrées latérales, protégées par un auvent, sont greffées sur les façades gouttereau (fig. 7-11).

Comme le volume intérieur est indivis jusqu'au chœur, cette composition nous offre un espace ouvert sous une voûte à croisée d'ogives en briques laissant libre cours à la lumière et au mobilier. Cet intérieur offre un contraste inattendu mais bienvenu avec le traitement extérieur auquel les pignons du transept, les entrées latérales ainsi que la variété des fenêtres et des matériaux confèrent un caractère plastique prononcé. Plus simple, le toit en bâtière réunit sous un même faîte élevé la nef et le chœur. Sa surface importante couverte d'ardoises du Simplon tranche avec les murs «bigarrés». De part et d'autre de la tour engagée, on trouve à droite les escaliers de la tribune et à gauche le baptistère inséré dans la nef, avec les restes de l'ancienne chapelle de saint Eloi.

Dans le traitement de l'espace, Gambon n'a fait que suivre le courant dominant de sa génération, comme l'atteste une note anonyme collée en liminaire de ses «Aperçus de quelques prix de construction»: «Que doivent recommander à leur architecte Messieurs les Curés qui ont église à bâtir? – Mgr l'évêque de Soissons l'a dit en un mot, expliqué en trois autres. Il faut avant tout une église pratique. Comment pratique? – 1) Que tout le monde voit le prêtre disant la messe au maître-autel non seulement de la nef principale, mais des nefs latérales, des deux côtés du transept et des chapelles, s'il y en a. – 2) Que tout le monde puisse voir et entendre le prêtre qui prêche, en quelque endroit qu'on se trouve dans l'église. – 3) Que tout le monde puisse lire sa messe dans son livre de messe, sans difficulté, à la lumière du jour quand il fait jour, et à la lumière des lampes quand il fait nuit.»[49] A Cugy, la vision sur le maître-autel et sur la chaire est idéale, l'acoustique également. Le souci du confort de l'auditeur et du spectateur explique sans doute qu'on ait préféré une salle indivise au

Fig. 13 Vue intérieure vers le chœur, avec le maître-autel de Franz August Müller, de Wil/SG (1909).

43 Almanach catholique 1912, 65. – La démolition est chiffrée à 1000 francs dans les comptes (AP Cugy, Cahier de bâtisse 1).

44 AP Cugy, Bulletin paroissial du 11 février 1909.

45 100 Jahre Bauunternehmung Perler, in: FREIBURGER NACHRICHTEN, 12.11.1988.

46 AP Cugy, Cahiers de bâtisse; Livre de Caisse 48 sq. Voir aussi Bulletin paroissial du 11 février 1909.

47 AP Cugy, Cahier de bâtisse I, 6 décembre 1907.

Fig. 14 Le quadriplet éclairant la dernière travée de la nef. – A l'éclectisme des formes, répond un remarquable éclectisme des matériaux assemblés et mis en œuvre avec une virtuosité rare.

vaisseau à trois nefs proposé d'abord par Villard et Wullfleff. Le traitement de l'éclairage à travers les grandes baies de la nef est tout aussi exemplaire, tant dans sa générosité que dans la conception de la fenêtre: les verres de couleur sont en effet limités aux remplages. L'électrification viendra un peu plus tard: elle ne répondra cependant pas à toutes les attentes qu'on plaçait en elle.

Les aménagements liturgiques

Parallèlement à la construction, l'abbé Gambon conçut en collaboration avec Wulffleff l'aménagement de l'église. Il est parfois difficile de déterminer qui en fournit les premières esquisses ou les directions déterminantes. Gambon prit contact avec des ateliers renommés: le sculpteur Théophile Klem à Colmar[50], les Frères Boehm[51], architectes-entrepreneurs à Mulhouse, l'«architecte-constructeur d'autels» Franz August Müller de Wyl[52], le sculpteur Jean-Jacques Berg à Fribourg[53]. Il réfléchit en outre très soigneusement au style, à la qualité de la réalisation et à l'iconographie du mobilier liturgique. Il arrêta ses choix bien avant Wulffleff et la commission de bâtisse, profitant de sa main heureuse pour trouver des donateurs, dont les noms furent apposés plus tard sur le mobilier, «ni trop cachés, ni trop apparents». Müller obtint la commande pour les autels, le chemin de croix et les sièges de célébrant. Boehm fut chargé de la table de communion et des confessionnaux. Berg fournit la chaire[54] tandis que la Menuiserie mécanique d'Estavayer-le-Lac réalisait les portes, le garde-corps de la tribune, les bancs de la nef et les armoires de sacristie[55]. L'attribution du mobilier à plusieurs artisans avait pour but de permettre sa mise en place avant la fin de l'année 1907. Confronté à une grève dans ses ateliers de Wyl et à d'autres empêchements, Müller ne put cependant livrer les autels qu'en 1909[56]. Le mobilier néogothique en chêne verni au naturel, avec quelques rehauts de dorure, montre une belle unité stylistique, assurée par un accompagnement extrêmement habile, vu les divers mandataires (fig.13).

48 Augustin PASQUIER, op. cit. (voir note 33). – Gambon avait en outre contacté le peintre-verrier Jourdin, successeur d'Enneveux & Bonnet, à Genève (AP Cugy, Copie de lettres, 112, lettre du 19 décembre 1906; Corr. E (Enneveux & Bonnet), lettres du 18 octobre et du 20 novembre 1906.

49 AP Cugy, Gambon, Aperçus (voir note 4), 2e page de couverture.

50 THIEME-BECKER XX, 465-466. Klem a livré vers 1876 le mobilier liturgique de l'église paroissiale de Châtel-St-Denis et celui de l'église de Planfayon, en 1909.

51 Pas mentionnés dans le THIEME-BECKER.

52 Barbara HANDKE, Die Wiler Altarbauer Müller und ihr Werk, in: FG 1979/80, 251-270. L'atelier livra en 1876 le maître-autel de la cathédrale St-Nicolas à Fribourg.

53 Artiste inconnu, mentionné dans le Livre d'adresses de Fribourg, 1907, 8: «habitant Fribourg, boul. de Pérolles».

54 AP Cugy, Conventions; Corr. B (Boehm, Berg, Broillet & Wulffleff), K (Klem) et M (Müller); Copie de lettres; Livre de Caisse 101-192; Cahier de bâtisse X.

55 AP Cugy, Copie de lettres 323, lettre du 10 avril 1908.

56 Ibidem, Corr. M, lettres du 26 septembre 1907 et les suivantes.
L'auteur remercie Aloys Lauper qui a bien voulu se charger de la traduction de son texte.

La génération de Gambon, soutenu par les encycliques papales de la fin du XIXe siècle, a soutenu l'idée de l'espace sacré comme un lieu de création ouvert à toutes les disciplines: l'art – à nouveau – au service de l'église. On comprend aisément que la notion d'œuvre d'art totale en découlait nécessairement. Dans ce dessein, Wulffleff, un représentant «classique» de l'éclectisme habitué à jouer avec les formes et les matériaux les plus divers, était sans doute le partenaire idéal. A Cugy, on reste impressionné par la virtuosité de l'emploi de matériaux divers en façade formant un ensemble pittoresque (fig. 14): béton des fondations, grès coquillier de la Molière pour le socle, granit du perron, calcaire beige de la Neuveville pour les contreforts, combiné avec de la molasse tirée de la carrière de Beauregard, à Fribourg, pierre jaune de St-Blaise, brique de Faoug et crépis des surfaces murales. L'intérieur a été traité avec autant de maestria, conçu par Gambon et Wulffleff comme un tout calme et harmonieux. On a volontairement renoncé à la baie de chevet, pour ne pas nuire par un contre-jour à la vision du maître-autel – un souci évoqué plus haut – (fig.13). Les confessionnaux ont été reportés dans le transept. La chaire n'a pas été «collée» en encorbellement contre le mur, mais elle se trouve discrètement posée au milieu des premiers bancs, sur quatre colonnes en bois. Voilà des solutions élégantes qu'il nous faudrait apprendre à redécouvrir et à apprécier à leur juste valeur.

Fig. 15 Les anges adorateurs, vitrail de la nef, projet de Fortuné Bovard, réalisation de l'atelier Kirsch & Fleckner, 1907.

Zusammenfassung

Von den vielen um die Jahrhundertwende im Kanton Freiburg neu errichteten Landpfarrkirchen nimmt der Bau in Cugy einen ersten Platz ein. Es handelt sich nicht nur um eine der beiden vom brillanten Architekten Charles Albert Wulffleff entworfenen Kirchen, die als Gesamtkunstwerk bisher kaum genug beachtet worden sind, sie setzt auch die liturgischen und pastoralen Anliegen der Zeit wie freie Sicht auf den Altar und die Kanzel, gute Akustik und Lichtführung systematisch um, wie sie der Erzbischof von Soissons für den Neubau von Kirchen formuliert hatte und hier vom Ortspfarrer eingebracht worden ist. Dass hierbei der regional bedeutende Altbau trotz Opposition der Kantonalen Kommission für Denkmalpflege und der historisch und archäologisch interessierten Kreise geopfert wurde, dürfte seinen Grund in der Öffnung der Kirche durch Leo XIII. und Pius X. gehabt zu haben, welche im Versuche einer katolischen Gegenkultur eine neues Gesellschaftskonzept entwickelte, das zwar in der Vergangenheit wurzelte, diese jedoch freier interpretierte. Diese Aufklärung nach Mass erlaubte Architekt und Pfarrer, den kleinen gotischen Altbau durch einen ihren pastoralen und ästhetischen Ansprüchen entsprechenden neugotischen zu ersetzen.